Deux quatrains de Nostradamus relatifs au Pays Basque*

(Two quartets by Nostradamus on the Basque Country)

Veyrin, Philippe

[BIBLID [1136-6834 (1998) 11: 7-24]

Philippe Veyrin présente deux quatrains attribués à Nostradamus, le plus célèbre devin du XVI^e siècle dans lesquels il est fait allusion à des événements devant se dérouler entre Bayonne et Saint-Jean-de-Luz. Mais ces deux quatrains ne font-ils pas partie des publications apocryphes et des contrefaçons chargées d'influencer et d'orienter l'esprit public?

Philippe Veyrin-ek Nostradamusenak omen diren lauko bi aurkezten digu. XVI. mendeko igarle ospetsuaren bertso horietan, Baiona eta Donibane-Lohizunen gertatu beharreko gertakariak aipatzen dira. Baina lauko bi horiek ez ote datoz iritzi publikoa orientatzea eta hartan eragin izatea helburu zuten zenbait argitalpen apokrifo eta falsifikaziotatik?

Philippe Veyrin presenta dos cuartetos atribuidos a Nostradamus, el famoso adivino del siglo XVI, que aluden a acontecimientos que debían suceder en Bayona y San Juan de Luz. ¿Pero no provendrán estos dos cuartetos de publicaciones apócrifas y de falsificaciones dirigidas a influenciar y orientar a la opinión pública?

* *BSB*, 1955, nº 72, p. 56-58.

VIIème Congrès d'Etudes Basques = Eusko Ikaskuntzaren VII. Kongresua = VII Congreso de Estudios Vascos (7. 1948. Biarritz). – Donostia : Eusko Ikaskuntza, 2003. – P. 189-190. – ISBN: 84-8419-931-2.

Rien ne saurait nous laisser indifférent quand il est question des Basques. Des témoignages du temps passé –même les plus insignifiants– beaucoup ont déjà été relevés dans les vieux livres où ils dormaient, réimprimés et passés au crible de la critique. Et si ces textes ne nous apportent pas toujours autant de lumières que nous le souhaiterions sur notre peuple, du moins nous démontrent-ils combien les Basques et leur pays excitaient jadis déjà l'intérêt, même dans des régions éloignées et dans les milieux les plus divers.

Les quelques lignes, sur lesquelles je me permets d'attirer aujourd'hui votre attention ne sont pas, comme dans la plupart de cas de ce genre, l'oeuvre d'un voyageur. Ou du moins, leur auteur prétendu se flattait-il de se déplacer dans le temps plutôt que dans l'espace. Il ne s'agit rien moins cette fois que de prophéties, qui sauf erreur, n'ont pas encore été signalées à la curiosité des bascophiles. Le fait est d'autant plus surprenant que ces deux quatrains, lesquels en dépit de leurs obscurités voulues, font clairement allusion à notre région, sont tout bonnement tirés des *Centuries* oeuvre de Maistre Michel Nostradamus –le plus illustre devin du XVIe siècle– qui vivait à Salon de Provence, entre 1503 et 1566. Du moins lui sont-ils attribués: l'on verra plus loin la portée de cette restriction.

A dire vrai, je n'ai eu aucun mérite à découvrir ces huit vers assez bizarres, car ils figurent dans la plupart des vulgaires éditions contemporaines qui pullulent en notre siècle troublé. La vogue du fameux magicien –à qui Catherine de Médicis, lors de son grand voyage en 1565 à travers la France, alla présenter le jeune roi Charles IX– persiste en effet, plus vivace, dirait-on, qu'elle fut jamais. Presque chaque année, d'industrieux interprètes proposent aux Français, anxieux d'un avenir trop incertain, des gloses fort subtiles, dont l'autorité se renforce du récit des prédictions déjà réalisées. Il faut croire que ces étranges travaux d'exégèse ont de nombreux lecteurs, puisqu'ils trouvent des éditeurs à gros tirages. Veuillez bien ne pas attendre de moi –car mon incompétence est absolue en ces matières– une opinion quelconque touchant le fait que Nostradamus aurait formellement annoncé des événements tels que la Révolution Française, le règne de Napoléon, ou la carrière d'Hitler.

Voici sans plus attendre comment sont libellés les quatrains 85 et 86 de la Huitième Centurie, les seuls que méritent ici de nous retenir un instant:

85
Entre Bayonne et Saint Jean de Lux,
Sera posé de Mars la promottoire:
Aux Hanix d'Aquilon Nanat hostera lux
Puis soffoqué au lict sans adjoutoire.

86
Par Arnani Tholoser Villefranque
Bande infinie par le Mont Adrian,
Passe rivière Hutin par pont la planque
Bayonne entrer tous Bichoro criant.

Comme vous le voyez, le premier quatrain ne nous livre que deux vers d'apparence intelligible à tout le moins pour l'entendement du profane dépourvu d'une intuition supraterrestre. Sans trop m'avancer, je crois comprendre que des événement belliqueux doivent se dérouler de Bayonne à Saint Jean de Luz "Poser de Mars la promottoire" cela doit signifier "promouvoir la guerre". Le charabia des deux vers suivants paraît faire allusion à quelque meurtre sensationnel: contentons-nous d'en proposer l'énigme aux spécialistes.

Le deuxième quatrain nous ramène sur un terrain plus ferme, avec ses noms de lieux d'Eskual-herri, judicieusement choisis encore qu'égrenés dans un ordre un peu arbitraire. Voici, ce me semble, comment on peut le traduire en clair:

Par Hernani, Tolosa, Villafranca de Orio, "bande infinie", c'est-à-dire d'innombrables envahisseurs, venus de Castille puisqu'ils débouchent par le fameux passage souterrain du Mont San Adrian, traversent la Bidassoa à Irun par un pont de planches, entrent enfin à Bayonne où tous les habitants poussent leur traditionnel cri d'alarme et de ralliement: *Biaforo.*

J'estime en effet que, sans forcer les choses, Hutin peut être considéré comme une coquille pour Hurin, Hurin étant une métathèse du nom d'Irun dont il existe des exemples anciens. De même, j'incline à voir dans Bichoro: une banale erreur typographique pour *Biaforo*; clameur –soit dit en passant– qui n'était pas l'apanage des seuls Bayonnais, puisque, par exemple, c'est à l'appel presque semblable de *Via fora* que les Catalans se soulevèrent, l'an 1461, contre Jean II d'Aragon, en faveur du Prince de Viane.

En résumé, si notre texte était authentique, il en ressortirait que, du fond de sa lointaine résidence provençale, le mystérieux Nostradamus aurait eu quelque teinture de la géographie du Pays Basque et des usages bayonnais. Hélas, il nous faut déchanter, et voici pourquoi:

Seules les 6 premières Centuries, publiées du vivant de l'astrologue, sont sûrement son œuvre. Peut-être aussi la septième Centurie, imprimée dans l'édition de 1558, chez Pierre Rigaud, à Lyon.

Nos deux quatrains, eux, appartiennent à la Huitième Centurie et les éditions les plus anciennes où elles figurent (éditions que j'ai fait colliger à la Bibliothèque Nationale) sont celles de 1556 et de 1568. Or, ces deux éditions et celles innombrables qui les ont suivies, contenant soi-disant "trois cent prophéties qui n'ont jamais été imprimées, ajoutées de nouveau par l'auteur" sont des plus suspectes. D'après des bibliographes compétents, elles ne seraient que des publications apochryphes, perfidement antidatées. Selon Kleinch-Kowstrom, érudit spécialisé en ces délicates matières, la pseudo-édition de 1566 n'aurait vu le jour qu'entre 1610 et 1615, celle de 1568 aurait été imprimée non pas à Lyon, cette année-là, mais à Troyes vers 1649.

Je me suis même laissé dire que, sous l'Ancien Régime, ces contrefaçons auraient été parfois l'œuvre d'organismes, administratifs, sortes de services de propagande occulte, chargés d'influencer et d'orienter l'esprit public. Si cette thèse est vraie, l'on peut penser que, durant la guerre interminable soutenue par Richelieu contre les Habsbourg d'Espagne, nos deux quatrains auraient pu être fabriqués pour maintenir en éveil l'opinion française sur les risques probables d'une tentative d'invasion espagnole dans le Sud-Ouest, tentative qui se réalisa effectivement vers 1636.

A ce titre, les vers que j'ai le plaisir de vous présenter méritent une petite place dans l'Histoire anecdotique de notre pays durant la première moitié du XVIIe siècle.